



## FESTIVAL D'ICI & LÀ JEU D'ÉCRITURE

En même temps que l'annonce de l'annulation de l'édition 2020 du Festival d'ici & là, nous proposons un jeu d'écriture à partir de l'affiche du festival et des mots issus de l'édito de Chantal Pelletier, autrice invitée de cette édition.

La règle était de prendre au minimum 3 mots du texte de Chantal Pelletier et de se lancer !

### Edito de Chantal PELLETIER

Au pied des volcans, juste avant le solstice, nous allons **célébrer** le bel été qui vient après un bien mauvais printemps. **Ensemble** et en famille, dévorer **livres** et **vivres**. Lire, rire, écrire en rythme et en musique. Avec comédiens et acteurs, jouer et se jouer des goûts et des couleurs. Apprécier au marché nos sauveurs producteurs de **saveurs**. Proposer, brader, échanger, créer, nous amuser. Fêter l'**appétit** retrouvé, trinquer à nos santés. Chuchoter et suçoter des mots. Parler et partager. Faire voyager les mets, ces **trésors** métissés, qui, même s'ils sont bien d'ici, viennent souvent de là-bas. Sur l'herbe ou sous abri, **picorer**, pique-niquer. Visiter le somptueux palais que **littérature** et **gourmandise** ont édifié au cœur du royaume de la bouche. Dire les plaisirs de la table et des fourneaux, dire et redire notre amour des mets et des mots. Oublier la méchante diète et disette qui nous a privés de tout ça et nous en régaler. Célébrer ICI ET LA nos traditions de bonne chère et notre joie renouvelée d'être tellement chers les uns aux autres.

## Texte 1

Le soleil s'éloigne de l'équateur entre deux équinoxes.

Dans notre hiver, il se cache. L'entends-tu chuchoter ?

La journée est fugace, les **vivres** suffisants, les **livres** s'invitent lors d'intimes soirées.

Le solstice d'été, lui, nous fait créer, picorer, trinquer ! D'ici et là nos regards sont **métissés**.

Là, la bouche s'articule, les mots dévalent la pente tel ce renard impatient.

Là-bas, la bouche se délecte, les papilles s'émoussillent.

Nous sommes bien au clos d'Issac !!!

Les mondes arvernes sont en communauté.

Franck EVRARD

---

## Texte 2

Il se dressait de toute sa hauteur à mi pente du chemin menant à l'ancienne abbaye désormais réduite à quelques amas de pierres désarticulés. Son impressionnante silhouette attirait les promeneurs qui, tout en avançant dans sa direction n'arrivaient jamais à l'atteindre. Ils avaient beau allonger le pas tout en le gardant dans leur ligne de mire pour ne pas risquer de le perdre de vue au détour d'une haie ou de faire demi-tour sans s'en rendre compte, c'est comme s'il reculait au fur et à mesure que l'on approchait.

Ce n'était pourtant pas là sa seule étrangeté. L'arbre aux **livres** était une spécificité locale et une énigme digne d'un roman de science-fiction. Il atteignait sa pleine floraison au **solstice** d'été ce qui est assez courant dans le règne végétal et produisait non pas de fruits, non pas des fleurs mais des livres. C'est ce qui en faisait son unicité et sa grande valeur. Cette particularité donnait lieu aux paris les plus incongrus concernant la quantité de livres et la qualité de la récolte qu'il produirait avant l'été. On chuchotait, par crainte d'être entendu, la main sur la bouche pour en étouffer le son, le nom des auteurs qui avaient été lus, ingérés, digérés, ainsi que les titres des œuvres que l'arbre aurait choisi de produire. Le secret était mieux gardé que pour n'importe lequel des prestigieux prix littéraires attribués chaque année en France et dans le monde.

Et c'est ainsi que chaque 20 juin, sous l'ombre paisible de ses branches millénaires, on apportait des **vivres** et du vin pour se régaler et trinquer à la renaissance de la bibliothèque de verdure.

Tandis que les adultes tendaient des draps au sol en guise de nappe, comme on le faisait autrefois près des lavoirs pour les faire sécher, leur progéniture s'entraînait à grimper. Car seuls les enfants étaient autorisés à cueillir les livres. Les plus hardis n'hésitaient pas à monter à l'assaut de son tronc vigoureux pour s'élever jusqu'à la cime, là où se trouvaient les romans d'aventure. Atteindre les premières branches n'était pas chose aisée alors, après avoir chacun tenté sa chance à tour de rôle ils finissaient par découvrir que la coopération est le plus sûr chemin pour arriver au but. A chaque génération on redécouvrait les vertus de la courte échelle humaine et après quelques tentatives infructueuses et maintes roulades sur le sol, l'échelle s'avérant fragile et instable, ils finissaient par s'organiser et désigner les plus légers pour se poster sur le haut de l'échelle.

Le plus trapu se calait alors contre le tronc, jambes bien écartées pour assurer au mieux son assise et, du plus lourd au plus léger, l'échelle ne finissait pas d'atteindre le bon niveau pour se hisser sur les branches. De là les premiers installés tendaient la main aux suivants pour les aider à monter à leur tour. Il arrivait que le plus lourd reste au pied de l'arbre non sans avoir reçu l'assurance qu'on allait lui rapporter sa part et qu'il ne perdait rien pour attendre.

Coopération et solidarité allaient de pair, c'était la leçon du jour.

Quant aux plus jeunes, ils attendaient sous l'arbre que les livres se détachent et tombent au sol tout en riant et chahutant. Cela pouvait prendre un certain temps aussi lorsque le livre tombait enfin au pied des enfants, ceux-ci s'étaient bien souvent endormis dans la tiédeur de l'après-midi. Une fois le livre convoité à leur portée, ne sachant lire, ils se contentaient le plus souvent de **picorer** de page en page pour se raconter une histoire à leur façon. Les thèmes les plus récurrents de leurs contes mettaient en scène des animaux parmi lesquels le renard occupait la toute première place. Il devançait même dans leurs récits le roi de la jungle qu'on ne trouvait pas en abondance par ici ni même là-bas au-delà de l'abbaye. Cette étrange bâtisse composée d'un quart de pan de mur affaissé sur lui-même était l'extrême point que l'horizon permettait d'embrasser et au-delà duquel les enfants ne s'étaient jamais aventurés. Une fois atteinte, ou plutôt le tas de pierres appelé abbaye, était l'imaginaire, l'inconnu, le pays des licornes et des elfes dont on voyait les illustrations dans les livres ornant les branches les plus basses. C'est là que mûrissaient les légendes concernant le pays du bout du chemin et nul ne savait qui les avait créées tant elles se perdaient dans des temps anciens où les auteurs ne signaient pas encore leurs œuvres.

Grands ou petits, les enfants sentaient que cette journée, la plus longue de l'année, leur appartenait ; chacun pouvait faire provision de livres pour toute l'année car, avant que l'arbre ne nourrisse une nouvelle édition, il faudrait passer l'hiver quand lire deviendrait le plus sûr moyen de s'évader le soir, à la tombée de la nuit. En attendant le retour de l'arbre aux livres chacun s'endormirait bercé de musiques aux rythmes **métissés**.

Chantal FAVRE-MOULIN

### Texte 3 : Pique-nique

Plus loin, les enfants simulaient un combat d'épées, je débarrassais la table au calme. Cette grande roche de basalte aura été idéale pour installer notre pique-nique.

Je glissais la couverture à terre. Celle qui nous servait alors de nappe me permettrait de m'allonger, sous le chêne, à l'abri du soleil chaud de juin. De mon sac je tirais les ouvrages que j'avais emportés avec nous. Une biographie d'un vigneron auvergnat, une histoire de chevaliers et une revue de cuisine. Il est vrai que, ne pensant pas m'attarder, j'avais pris les premiers livres venus.

Je m'assoupis.

Une odeur de feu me vient au nez, un goût de fumée dans la bouche.

Des gens font gaiement brûler des branchages là-bas sur le plateau.

Je m'approche discrètement.

A côté du feu de joie, une vingtaine de personnes costumées se préparent à passer une joyeuse soirée. Disposée sur un alignement de roches, une abondance de vivres et de boissons s'empile. Leur festin sera moins frugal que le nôtre. Des musiciens installent leurs instruments d'une autre époque et entreprennent un vacarme de fausses notes.

Un gaillard qu'on croirait accoutré de peaux de bêtes m'interpelle. J'avance, l'air désintéressé.

- Prends donc une cervoise et viens trinquer ! me presse-t-il en picorant des grappes de raisins.

- Bonjour, mais quel beau banquet vous avez préparé là, lui dis-je.

- Tout est temps de fête, mais quoi de mieux que la fête du solstice d'été, me rétorque-t-il.

- Comment t'appelles-tu, lui demandais-je.

- On me nomme Manus, je viens de l'oppidum d'à côté. Et toi ?

- Enchanté Manus, répondis-je, je m'appelle Jules et je viens de...

- Quoi ? par Taranis... !

Et il sortit une lame de son fourreau pour m'en asséner un coup.

Les enfants me tamponnèrent et me réveillèrent. L'illusion était si réelle mais ce n'était qu'un rêve.

J'ai bien dormi et le réveil fut terrible mais rassurant.

#### Texte 4 :

Jamais où on l'attend. Ici et là. Imprévisible et facétieux.

Libre et rusé.

Livre usé.

Vif comme l'éclair et patient comme un vieux sage.

Gourmand, gourmet, bâfreur.

Fine gueule.

La liberté sans conditions. Mais pas sans limites. Celles du monde où l'on vit, que l'on façonne, celles qu'on se donne.

Comme un livre, où chaque mot nous est imposé, mais dont chacun tire l'image qui lui sied.

Comme les liens qui libèrent.

Racines qui nourrissent et qui attachent, qui mycorhizent, s'entremêlent, pompent, stabilisent.

Ainsi vont les émotions des hommes, des arbres, des bêtes.

Quand les mots nous viennent à la bouche, quand bruissent les feuilles, quand les os craquent sous les dents.

Ainsi vont les êtres libres. Indociles et Inconfinables.

Vincent DURAND

## Texte 5 : Antonin et Corine

Il était une fois un garçon qui se promenait dans cette ville auvergnate. Le garçon s'appelle Antonin et avait 15 ans. Il rencontra une jeune fille qui s'appelait Corine, 16 ans. Ils se regardent, ils se parlent. Corine lui propose d'aller au bar. Ils chuchotaient, ils trinquaient, ils créaient des histoires.

Et Antonin proposa d'aller dans une librairie pour lire. Corine dit :

- Bonne idée, allons-y. Oh, regarde là-bas, un livre qui parle du **solstice**.
- Et moi j'ai trouvé un livre sur ma couleur préférée : le bleu turquoise ! Viens, on va le lire sur un canapé.

En lisant, il ne le savait pas encore, mais le bleu turquoise ressemblait au ciel.

Ils ont tous les deux finis de lire leurs **livres**, vont le reposer et sortent.

Antonin dit :

- On fait quoi, maintenant ?
- On a qu'à aller au cinéma et prendre des popcorns. J'ai vu qu'il y avait Ali Baba en film en ce moment.
- Après on a qu'à aller chez moi pour le dîner on commandera des pizzas. En les mangeant je te présenterai mon frère.
- Moi aussi j'ai un frère ! On a qu'à aller le chercher et mes parents aussi comme ça ils pourront se rencontrer.
- Bonne idée on y va et on commandera les pizzas.

Ils se trouvaient bien et ils vont peut-être se marier avec une décoration sur les livres, ils y réfléchissent longtemps car le frère d'Antonin et le frère de Corine se ressemblent.

« C'était la plus belle journée de ma vie, on pourrait faire ça plus souvent », disent-ils en même temps.

Emma ALGRET